

BLAIN RETOURNE AUX SOURCES

Rencontre avec **Christophe Blain**, le talentueux auteur de *Isaac le pirate*, *Gus* ou encore *Quai d'Orsay*, qui bénéficie ces jours-ci d'une exposition à la Galerie BDArtist(e).

Jusqu'au 7 mars, la Galerie BDArtist(e), située rue Condorcet dans le XIX^e arrondissement parisien, accueille une exposition sur Christophe Blain. Au menu, des planches originales des deux tomes de *Quai d'Orsay* et de l'ouvrage *En cuisine avec Alain Passard*, dont une douzaine proposées à la vente à vite trouvé preneur au prix moyen de 5000 €. L'occasion d'une rencontre avec l'un des auteurs les plus doués de sa génération, dont l'agenda pour les années à venir est bigrement chargé. Qui s'en plaindrait ?

Dans l'excellent ouvrage *La Nouvelle Bande Dessinée*, paru il y a huit ans aux éditions Niffle, vous souligniez votre attachement à la notion de rapidité dans l'exécution d'une planche. On sent cette impatience dans l'attitude bouillonnante du ministre Taillard de Worms [alter ego de Dominique de Villepin dans *Quai d'Orsay*, NDLR]... Vous identifiez-vous plus à lui ou au conseiller chargé des langages ?

Je m'identifie à tous les personnages que je dessine, au moment où je les dessine. Je suis vigilant au jeu d'acteur, mais tous n'ont pas le même : le directeur de cabinet a un caractère très différent de Taillard. Les dessiner, c'est une façon de les jouer. Dans la vie, je les imite, mais en dessinant je vais plus loin car je n'ai pas besoin d'utiliser mon corps, j'utilise mon souvenir et mon observation. J'essaie de charger le type un peu avachi, celui qui se déplace lentement, qui a une certaine façon de mettre les mains dans les poches, sur les hanches... Mais c'est vrai que les personnages énergiques, loufoques et fantasques sont agréables à dessiner. Ce n'est pas le cas d'Isaac, pourtant un de mes héros principaux. Les deux personnages qui devraient se ressembler le plus, d'une certaine façon, sont Gus et Taillard. Ils ont des caractères différents, ne sont pas pareils physiquement, mais tous deux sont très amusants à utiliser, parce qu'ils sont dans l'exubérance permanente.



CHRISTOPHE BLAIN

On en revient à l'empathie que vous affectionnez... À partir du moment où j'ai envie de transcrire quelqu'un avec justesse, je suis obligé de m'approcher de lui. C'est une chose tellement intuitive qu'il est difficile de l'expliquer. C'est un processus très immédiat. Souvent, quand je déniche quelque chose de vivant dans un storyboard, je le trouve tellement juste que toute la difficulté consiste à le retranscrire avec la même justesse. Ainsi, je ne dessinais jamais Taillard en entier, mais juste ses yeux, son nez et ses mains, et on comprenait tout de suite de qui il s'agissait. Au final, je ne pouvais pas être aussi allusif partout, mais il y a quelques planches où j'ai gardé cela. C'est un personnage qui, quand il

apparaît, crée un élément comique et dynamique très fort. Pareil avec Gus : les planches où je le fais apparaître sont celles où je me marre le plus.

Il y a un côté presque logo. Oui, tout à fait. Au bout d'un moment, je synthétise tellement qu'il y a une connivence avec le lecteur, grâce à un effet comique juste sur un mouvement de sourcil ou un décalage par rapport à la case d'avant. Le lecteur comprend immédiatement chaque élément ajouté. Ou au contraire la répétition, qui crée des éléments comiques très jouissifs.

Vous avez aussi déclaré vous ennuyer quand vous êtes forcé de dessiner des éléments répétitifs, dans un univers clos ou une scène statique, ce qui est le cas de *Quai d'Orsay*...

Certes, mais je le compense par autre chose. Précisément, le jeu d'acteur. Les planches où je me concentrais dessus étaient très agréables, ainsi que le passage à la planche suivante, où je me focalisais sur le décor. Une rue animée de New York, un aéroport, l'ONU, l'intérieur du Quai d'Orsay avec un décor très compliqué. Puis à la page suivante, j'enlevais les éléments superflus. Le jeu d'acteur est si complexe, avec tant d'interactions entre tous les personnages qu'un décor ajouterait de la confusion. Trouver à chaque fois cet équilibre entre décor et action, presque abstraction, me semble important.

Comme le passage au Club Med.

Par exemple. Pour la cour du ministère, qui a un décor assez austère, il était marquant d'être au plus juste de ce que j'avais observé. Par contre, si j'avais dû le répéter 50 fois, je me serais profondément ennuyé. Le bureau du ministre, qui est sur la couverture et dans certaines cases de manière très détaillée, on a compris comment il est. Je dessine alors juste un bout du bureau et le lecteur sait où il est. Comme c'est un endroit très répétitif, comme on en trouve dans un *soap opera*,

une complicité s'établit avec le lecteur. Parfois, un effet comique naît du fait de ne pas le dessiner en entier. C'était des jeux que j'avais avec moi-même dans cet album, à la différence d'albums comme *Isaac le pirate* ou *Gus* où il y a beaucoup plus de changements de décors.

Justement, vous avez confirmé plancher désormais sur un quatrième *Gus*, puis un nouvel *Isaac*... D'ici leurs parutions, du temps va s'écouler. Peut-on envisager un troisième *Quai d'Orsay* ? Pour l'instant, j'ai envie de passer à autre chose. Je viens d'en sortir, avec deux albums réalisés dans la continuité, sans aucune pause. Généralement, entre tous mes albums, il se passe des choses. Certains *Gus* étaient des respirations entre d'autres projets. *Gus* est un personnage que j'aurais aimé ne jamais lâcher. Mais cette opportunité de *Quai d'Orsay* s'est présentée et j'ai eu envie de la saisir. Ce sera également un plaisir de revenir à *Isaac*, avec un scénario développé depuis longtemps, qui évolue au fur et à mesure des années et que j'ai envie de mener à terme. Je ne peux hélas pas concrétiser tous ces albums en même temps : je n'ai que deux mains et une tête. Si j'en avais plusieurs, tout aurait jailli simultanément. Il y a aussi l'adaptation en film de *Quai d'Orsay*, un projet naturel à partir du moment où un cinéaste a envie d'utiliser les albums [Bertrand Tavernier, NDLR]. C'est bien de le faire dans la même énergie, car je suis encore chaud. Ça va aussi être amusant de reprendre *Isaac* après une période de sommeil. J'ai vieilli depuis et j'ai d'autres idées. Je vais aussi en retrouver dans les anciennes, qui vont me sembler exotiques parce que je les ai posées il y a longtemps. Elles ne m'appartiennent plus, donc j'en vois mieux les qualités et les défauts.

Après l'univers des pirates, du western et de la politique, à quoi peut-on s'attendre ?

Tout est possible ! Une semaine avant de faire la connaissance d'Abel Lanzac, je n'aurais jamais imaginé faire un livre sur ce sujet. Si on me l'avait dit, ça m'aurait même semblé totalement incongru. Je ne m'interdis donc rien. Je n'aurais jamais imaginé faire un album sur un cuisinier deux jours avant qu'on me le propose. Je n'aurais jamais imaginé travailler avec Tavernier... Des projets montent petit à petit, et d'autres s'imposent d'une manière étrange, mais une fois qu'ils sont là, ils paraissent évidents.

PROPOS RECUEILLIS PAR GERSENDE BOLLUT

➔ **CHRISTOPHE BLAIN**
PLANCHES ORIGINALES
Jusqu'au 7 mars 2012 à la Galerie BDArtist(e), 55 rue Condorcet Paris XIX^e



EXTRAIT DE QUAI D'ORSAY 2

© Lanzac et Blain / DARGAUD